

[173r., 349.tif] et son habit et son indiscretion a table, elles furent si touchées de le voir partir a regret, qu'il temoignoit joliment, son attachement pour les deux Herrn Loew et Diede leur plut tant, elles se plurent a le savoir bon maitre et adoré de ses gens, qu'il n'y eut qu'une voix sur son compte, et que tout le monde sortit pour le voir passer encore au pied de la muraille du jardin. Je crois que pour m'egayer je devois tous les ans faire un semblable voyage. Je m'en fus chez moi continuer mon Extrait des lettres de la bonne Louise qui sont veritablement charmantes. Elle vint en deshabillé, et me fit oublier tous mes griefs, elle dit que son frere n'est pas fort osant, que je dois avant de demander plus d'intimité a Me de Hoyos, la voir souvent, me mettre souvent en public a coté d'elle. Apres le diner je leur lus dans les Zerstreute Blätter, puis nous promenames a pié par le village, passant le moulin. Je causois longtems seul avec la petite Louise, elle me confia, que ses soeurs n'ont pas encore de Monatgeld, elle demanda si je n'aimois pas ses soeurs plus qu'elle. Ensuite le Thé, puis de la lecture, puis le souper. Un peu fatigué je m'en allois bientôt.

Jour gris. Fort peu de pluie.

♂ 2. Septembre. Le matin lu dans les poësies de Kretschmann die Klagen Ringulphs. Louise vint m'appeller, je descendis avec elle, et entre